

1. Sécurité affective et estime de soi (confiance-sécurité)

Lien sécurité affective – passé, abandon réel

Qu'est ce qui met un enfant en état de sécurité affective ?

- Probablement l'état intérieur de joie/ sérénité de la maman enceinte (les hormones produites selon l'état psychologique de la maman ne sont pas les mêmes et retentissent aussitôt sur le fœtus).
- Le fait que la mère (ou un substitut maternel, nounou, papa, infirmière) est immédiatement disponible lorsque l'enfant crie (il appelle). C'est la première impression qu'il reçoit du monde extérieur : milieu aidant/apaisant ou milieu hostile. La confiance dans le monde et dans les adultes s'enracine là : l'enfant ne peut pas ne pas faire confiance car il est totalement impuissant et dans une profonde dépendance, mais sa confiance peut être trompée, abusée ...
- La continuité des soins : l'enfant a besoin que ce soit toujours la même (ou les mêmes) personne(s) qui s'occupe(nt) de lui pour avoir des repères sûrs dans le monde, pas plus de 3 ou 4 personnes pendant les premiers mois. L'enfant n'a pas seulement besoin de nourriture, soins, etc, il a aussi un besoin social, besoin d'une présence chaleureuse, structurante, stimulante d'un accompagnement.

Or qu'ont vécu les enfants avant d'arriver chez nous ?

- une grossesse heureuse et sereine ?
- un ou deux adultes à leur entière disposition pendant les premiers mois ?
- la continuité d'une présence identique plusieurs années ?
- des transitions douces, préparées, verbalisées ... ?

Pour beaucoup d'entre eux cela a manqué.

Lien estime de soi – imaginaire de l'abandon

Plus tard et en plus, le fait de savoir qu'ils ont été abandonnés est un facteur d'insécurité. Il y a un manque fondamental lié à l'abandon, un autre lié au type de filiation (ce n'est pas ta « vraie » mère, l'enfant adopté se sent moins « conforme », moins légitime que d'autres), et un troisième lié à la couleur (racisme anti-noir, anti-immigrés « Mon fils disait qu'il n'aimait pas qu'on le prenne pour un maghrébin ».)

Lien entre sécurité affective et autonomie (comportement d'exploration)

La sécurité entraîne la confiance dans le monde qui environne l'enfant : le monde est bon, mon entourage me veut du bien, je peux leur faire confiance.

L'insécurité entraîne la méfiance, donc chez l'enfant, le besoin de tout contrôler, la peur de s'attacher par peur de perdre et de souffrir (comme dans l'expérience amoureuse : je me suis attaché, j'ai perdu l'être aimé, je ne veux plus m'attacher, si quelqu'un semble s'attacher à moi, je vais le repousser, l'agresser car je me sens menacé.)

2. Conséquences

Lien entre sécurité affective et estime de soi

Peu de sécurité, de certitude d'être aimé quand on ne se croit pas *aimable* d'où zone de fragilité.

Le fait d'avoir été rejeté est vécu comme le signe qu'on est un mauvais objet. Les explications rationnelles, objectives n'y changent pas grand-chose. Une mère peut devenir héroïque pour garder son enfant si elle l'aime.

« *Aimé donc aimable* »

Le cercle vicieux insécurité ↔ dévalorisation :

Pour se croire aimé, il faut se croire aimable.

Ce qui peut revaloriser l'enfant c'est la certitude d'être aimé tel qu'il est ... mais c'est précisément cette certitude que l'enfant a du mal à avoir, lui qui en insécurité affective.

Deux types de réactions chez les petits :

- anxiété (enfant crampon, pot de colle) : valorisant pour les parents donc relativement bien accepté
- évitement (refus de l'émotion) : plus difficile à accepter, plus difficile à apprivoiser

Deux types de réactions à l'adolescence :

- goût du défi, de la provocation (plus sain)
- dépression, passivité

Conséquences sur la réussite scolaire

L'apprentissage met dans une situation d'insécurité : admettre qu'on ne sait pas, revenir sur ce qu'on croit savoir, nouveautés.....

L'apprentissage et la liberté d'esprit : le cerveau est occupé à régler les problèmes d'identités, prioritaires sur l'apprentissage.

Problème de l'estime de soi et de l'évaluation : être évalué c'est être comparé aux autres (donc avoir une bonne estime de soi)

3. Paradoxe de la confiance mutuelle.

La fragilité propre du parent : le parent lui-même se sent-il totalement légitime ? Vit-il son enfant comme aussi satisfaisant qu'un enfant biologique ? (Réticences face à l'adoption humanitaire : cf Barbara Monestier) . Il y a excès de demande affective des parents.

Si l'enfant manifeste confiance et élan affectif vers ses parents, le parent se sent lui-même confiant dans le bon développement de son enfant et tend à lui faire confiance.

Si l'enfant se méfie, ment, a peu de gestes affectueux, le parent est inquiet et peine à faire confiance à l'enfant. L'enfant sent cette inquiétude, cette méfiance qui lui renvoie une mauvaise image de soi.

L'estime de soi des parents adoptifs : ils n'ont rien à prouver !!! Il est normal d'avoir autant de difficultés que toute famille biologique, ce n'est pas une honte et ça fait partie de la vie. Nos enfants ne sont pas soit « adorables », soit « difficiles ». Ils sont comme tous les enfants, avec des qualités et des défauts, attachants et irritants en même temps.

Fait-on confiance à un enfant parce qu'il mérite la confiance ? Ou est-ce parce qu'on lui fait confiance, parce qu'il sent la confiance, qu'il s'en rend digne ?

Et un parent qui perçoit la méfiance d'un enfant sur la défensive peut-il lui faire confiance sincèrement ? (Car dans ce domaine on ne peut pas faire semblant, prononcer des mots qu'on ne pense pas ne trompe personne)

Peut-on sortir de ce cercle vicieux ?

C'est pour moi un sujet d'angoisse : si on alerte trop les parents, on risque de ruiner leur confiance dans l'enfant, or l'enfant a besoin pour bien se développer de sentir qu'on lui fait confiance.

4. Que faire ?

La juste distance, le respect d'une certaine autonomie de l'enfant, le risque d'être hyperprotecteur : plus on est protecteur plus on donne à l'enfant le sentiment qu'il n'est pas capable.

Paradoxe :

- nous avons des enfants plus fragiles que les autres
- nous devrions être plutôt moins protecteurs, les autonomiser, ne pas les envahir de nos angoisses et de nos demandes affectives

Pistes :

→ donner confiance dans le temps : tu n'y arrives pas encore mais tu vas y arriver, je ne sais pas mieux t'expliquer.

→ donner des domaines de réussite aux enfants (sports, arts ,)

→ donner des responsabilités aux enfants avant qu'ils ne le demandent.

→ les libérer de la dette (nous les avons adoptés pour nous)

→ accepter que nos enfants souffrent et qu'on ne peut pas toujours les aider.

→ accepter les parcours erratiques, les chemins de traverses, les itinéraires professionnels chaotiques.

→ ne pas élever les enfants pour avoir un retour sur affection mais pour mettre un enfant sur la voie d'une vie adulte autonome.